

Les derniers vœux du mandat aux présents

Bonsoir

Des personnalités se sont excusées : Josian Cabrol, Marie-Pierre Pons et Pierre Guiraud.

Pour les autres, merci d'être là, j'en profite, vous me le permettez, pour remercier toutes celles et ceux avec qui j'ai fait ce voyage de douze ans, il consistait à transformer notre village sans l'abîmer, pour que vous ayez les moyens modernes de réaliser vos projets personnels et de vivre bien ensemble.

Merci aux conseillers municipaux des deux mandats, parfois les mêmes mais avec quelques différences ;

merci au personnel municipal, garçons et filles confondus ;

merci aux présidents d'associations ;

merci à Maïco, Souris et Julie la rousse ;

merci aux pompiers et à leurs chefs ;

merci aux architectes et aux bureaux d'études (merci à mon entrepreneur de travaux publics préféré) ;

merci à la trésorière générale rétraîtée ;

merci à Serena et Alain du CAUE ;

merci au Président Vézinhet et à Pierre Guiraud avec lequel une amitié de trente ans a failli disparaître sous les coups de boutoir de mes demandes de subventions ;

merci à mes proches, mes compagnes, mes frères, mes enfants, Virginie, et Guilhem, mon albatros ;

une pensée pour Alice (ma mère) qui après un repas de midi de 1995 dans la cuisine de Jeannette et de sa belle-mère m'avait suggéré d'essayer de devenir Maire de Félines. Comme elle était bavarde, même si elle n'a pas vu sa suggestion réalisée, elle doit en parler encore quelque part là-haut avec ses copines ;

merci à Charles Barthe, mon oncle, Maire de Félines à la libération et pendant vingt-sept ans, qui m'a certainement donné l'envie de la politique en me fournissant quelques valeurs, la probité, le respect des différences et l'Humanisme bienveillant ;

merci à Emilien, son père, le berger, dont j'attendais la venue à la maison en écoutant le couinement de sa prothèse de jambe (couic couic) qu'un obus de Verdun avait exigé. Ce signal m'était d'autant sensible qu'il annonçait le départ dans la nature avec le troupeau de moutons, les premiers mots de Patois, les premières émotions de l'odeur de lavande et de thym écrasés par le troupeau, le soleil du retour qui, déclinant, coloriait la laine en gris : "il y a quelque temps déjà, les bergers étaient des poètes, leurs chiens des dieux et le troupeau la mer. "

Dans ces annonces à la René Char, je n'oublie pas mon grand-père Albert et ma fille Tania, tous les deux disparus dans la violence, me laissant des ombres aux contours flous que la souffrance a fait vaciller, mais aussi paradoxalement la force de ne pas renoncer, de ne rien lâcher.

Putain de vie, sauvée par les amours !

Merci à mes chevaux, qui dans ces situations douloureuses, atténuaient de leur trot cadencé (trot, trot) mes envies de Lexomil en perfusion ;

et merci à toutes et tous !

Ma vie politique commencée il y a cinquante ans en soixante-huit avec Léo Ferré et les anarchistes s'arrêtera dans quelques jours, mon intermède à Félines aussi. Vous savez tous déjà que je ne me représenterai pas pour un autre mandat. En 2008, je vous ai proposé de m'élire avec un projet pour le village, il avait besoin de deux mandats pour se réaliser, le projet de vivre ensemble et de vivre bien et le projet autour de la Voie Douce qui se terminera dans quelques jours. La passerelle sur La Regus arrive, et le deuxième mandat s'achève, les engagements tenus. Place à un autre projet et une autre équipe.

J'ai pu pendant douze ans préparer avec Anne Cabrié, ma première Adjointe, une succession qu'elle est prête à assumer sur le socle des valeurs que nous partageons : respect des personnes et de leur différence, solidarité sans faille dans un monde bouffé par l'individualisme, bienveillance envers les autres et surtout envers les plus faibles.

Tout est donc prêt pour passer à un autre moment de l'Histoire du village et je vous y invite.

Le monde entier est secoué de soubresauts dans l'impossibilité de résoudre les contradictions imposées par le capitalisme, l'accumulation toujours plus importante de richesses pour quelques-uns au détriment de la planète et du plus grand nombre qui deviennent pauvres.

La première résolution c'est de cesser de se méfier des pauvres. Aider les gens ne les rend pas inévitablement plus passifs. Je suis pour l'établissement d'un revenu universel, son financement serait possible dès demain, les banques en ont les moyens, tant pis si elles perdaient un peu de leur or, tu trembles carcasse, assis sur ton or, tu trembles, tu trembles, tu as peur de la mort...

Dans le Midi Libre d'hier que l'on ne peut pas qualifier de gauchiste, l'on dit "quand l'ultra richesse prospère au détriment des plus pauvres et des femmes se crée un immense fossé".

Ce constat est partagé partout dans le monde et les peuples s'y opposent dans d'énormes manifestations qui sont souvent refoulées avec violence par des gouvernements qui ne veulent pas changer la redistribution des richesses. Ne vous y trompez pas, ici c'est pareil. Après des journées de grève et de manifestation, notre gouvernement fait comme s'il ne s'était rien passé, tout va bien, sauf pour ceux qui ont la gueule cassée par les balles des machines utilisées par la police, sauf pour les familles de ceux qui ont fait quarante-cinq jours de grève sans salaire, sauf pour les retraités qui n'obtiendront rien ou quelques euros, sauf pour nous tous que l'indignation devant les méthodes du gouvernement paralysent.

1936 et le Front Populaire

1945 et le Conseil National de la Résistance

1981, l'arrivée de Mitterrand et de la gauche au pouvoir.

La retraite à soixante ans n'était pas un problème mais une solution, le voilà l'âge pivot historique : soixante ans !!

Je me sens solidaire, intimement solidaire, de tous ceux qui revendiquent et qui se battent, des Gilets Jaunes aux grévistes d'aujourd'hui.

L'histoire me montre qu'il n'y a pas de progrès social sans lutte populaire. Ce gouvernement des riches, s'il ne cède pas aux justes revendications, le paiera certainement dans les urnes un jour ; comme il paiera son immobilisme par rapport à la crise écologique et aux dérèglements climatiques.

Les lobbies des pesticides influencent le ministre de l'agriculture, ceux de la voiture le ministre du transport et les lobbies du commerce international exigent et obtiennent que l'on continue à transporter des marchandises d'un point de la planète à l'autre parce que le marché le veut.

Nous ne construirons plus des brise-glaces, il n'y aura plus de glace mais des porte-conteneurs capables de repousser les îles de débris de plastiques qui empoisonnent les océans. Les climatosceptiques ont bonne mine à Trèbes, Limoux ou Carcassonne.

Branle-bas de combat, la catastrophe est là. Vous en avez conscience, nous avons tous une responsabilité et les moyens de faire autrement, faisons-le maintenant.

Moi, je voudrais pouvoir continuer à vivre pendant quelque temps sur cette planète, ici, dans mon village.

Je voudrais écouter le vent du Nord qui draine les odeurs volées aux failles du marbre rouge ;

je voudrais lutter contre lui quand il essaie de nous arrêter de sa violence entre la poste et la maison des Galtier ;

je voudrais courir après les arcs-en-ciel que l'idée du Piémont excitent ;

je voudrais m'énivrer du vin d'ici en mangeant des châtaignes ;

je voudrais vous rencontrer sur les chemins bordés de cystes pendant au moins trente ans.

J'aime la garrigue et les jardins ordinaires.

Portez-vous bien

Jean-Pierre Pastre